



Hugo veut « perpétuer la tradition familiale »

Le Vivier-sur-Mer — Le mytiliculteur, installé ici depuis 2008, est un enfant du pays. Il a été élu président du comité AOP des moules de bouchot de la baie du Mont-Saint-Michel.

Les gens d'ici

Le Comité de défense de l'appellation Moules de bouchot de la baie du Mont-Saint-Michel a été créé en 2003 par les mytiliculteurs. Hugo Cornée, 31 ans, a été élu à sa tête, en février. Il succède à Nicolas Lebeau.

Titulaire d'un bac STG (gestion), qu'il a effectué à Saint-Malo et d'un bac professionnel Cultures Marines passé au lycée maritime de Saint-Malo. Hugo Cornée est issu d'une famille de mytiliculteurs. Son arrière-grand-père, Roger Salardaine, s'est installé avec ses fils en 1956 au port du Vivier-sur-Mer pour participer à la mise en place des premiers parcs à moules en baie du Mont-Saint-Michel.

« C'était une évidence pour moi de perpétuer la tradition familiale », confie Hugo Cornée.

Il travaille depuis 2008 dans l'entreprise familiale. Depuis 2018, il est cogérant de la SCEM Cornée avec ses parents Eva et Sylvain Cornée. L'entreprise emploie deux salariés.

« Des pertes de naissains »

Dans la baie, 42 entreprises produisent entre 10 000 et 12 000 tonnes de moules AOP, par an.

Les dates d'ouverture et de clôture de récolte sont fixées chaque année entre juillet et février par l'INAO, l'Institut National de l'origine et de la qualité. Les producteurs doivent respecter un cahier des charges qui garantit la qualité du produit.

Une fois sur les étals, le consommateur peut le repérer grâce au logo rou-



Hugo Cornée, 31 ans, est le nouveau président du comité AOP des moules de bouchot de la baie du Mont-Saint-Michel.

PHOTO: DR

ge et jaune du label.

Ces dernières années, les mytiliculteurs sont confrontés à d'importantes prédatons sur les pieux : crabes, macreuses (canards sauvages), araignées de mer... L'an dernier, combinés à la sécheresse, ces prélèvements ont entraîné une baisse de volume de 30 %.

Les araignées de mer sont deve-

nues un « véritable fléau. » Après s'être attaquées au naissain (jeunes moules), elles dévorent depuis deux trois ans, les coquillages vendables.

« Nous sommes obligés de réensemencer certaines lignes de bouchot, trois à quatre fois », déplore le mytiliculteur. « Nous utilisons de plus en plus de naissains pour de moins en moins de rendement. »

Cet été, la tempête de début août a donné des cheveux blancs aux professionnels. « Nous avons eu de grosses pertes de naissains sur les chantiers de pré-grossissement, s'inquiète Hugo Cornée. On risque d'en manquer pour gamir les pieux correctement l'année prochaine. »

Isabelle LÉ.